

L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION SPÉCIALISÉE : ENJEUX POUR GARANTIR UNE FORMATION INTÉGRALE

Axe thématique

Axe 3 – Diversité de pratiques : les classes, la recherche, les approches...

Traduction et interprétation : pratiques enseignantes et recherches

Mots-clés

Formation de traducteurs – Traduction spécialisée – Didactique de la traduction

Résumé

Dans le contexte dans lequel nous vivons et développons actuellement nos activités, disposer des médiateurs linguistiques et interculturels formés dans la pratique de la traduction est devenu un besoin impératif. Malgré les progrès en matière de formation de traducteurs et les nouvelles lignes théoriques abordant la pratique professionnelle, esquisser un programme académique comprend toujours de nouveaux enjeux. En tant qu'enseignantes dans la filière Traduction (français-espagnol) de la Faculté des Langues, Université nationale de Córdoba, Argentine, notre rôle consiste à faire découvrir aux étudiants les premières marches de la traduction spécialisée. Dans cette présentation, nous souhaitons vous faire part de notre réalité éducative et de quelques réflexions nous ayant amenées par la suite à optimiser nos cours. Nos réflexions ont été déclenchées par trois questions : Dans quel contexte éducatif se déroule notre tâche pédagogique ? Quelle est la méthodologie suivie afin d'atteindre nos objectifs et à quels défis sommes-nous confrontées dans cette phase d'initiation à la traduction spécialisée ? Comment garantissons-nous une formation intégrale de nos étudiants ? Pour répondre à ces questionnements, nous présenterons brièvement notre réalité éducative en relevant les défis que celle-ci nous impose et qui nous amènent à repenser les approches concernant l'enseignement de la traduction.

Travail complet

1. Introduction

Traduire, c'est permettre que la communication se fasse par-delà un obstacle autrement infranchissable : la barrière des langues (Gouadec, 2002). Dans le monde actuel, disposer de médiateurs linguistiques et interculturels formés dans la pratique de la traduction est devenu un besoin impératif. Ce besoin a été accompagné de la naissance des théories désirant d'expliquer ce phénomène de l'activité traduisante à partir des approches aussi innovantes que diverses¹. Malgré le grand nombre d'approches théoriques abordant ce sujet, au moment de débiter dans l'enseignement de la traduction, chaque groupe d'étudiants présente de nouveaux défis.

Nous sommes professeurs de Traduction commerciale et de Traduction technique dans la filière Traduction de la Faculté des langues, Université nationale de Cordoba. Ces disciplines ont lieu en 3^{ème} année du parcours universitaire et constituent la première approche des étudiants à la traduction spécialisée.

Dans cette présentation, nous souhaitons vous faire part de notre réalité éducative et de quelques réflexions nous ayant amenées par la suite à optimiser nos cours. Nos réflexions ont été déclenchées par trois questions : Dans quels contextes de travail se déroule notre tâche pédagogique ? Quelle est la méthodologie suivie afin d'atteindre nos objectifs et à quels défis sommes-nous confrontées dans cette phase d'initiation à la traduction spécialisée ? Comment garantissons-nous une formation intégrale de nos étudiants ?

2. Contexte éducatif

Un parcours par notre contexte éducatif s'avère ici indispensable pour mieux comprendre les lignes directrices adoptées au niveau pédagogique. Nous décrivons donc brièvement quelques aspects ayant conditionné nos choix.

Notre public présente d'année en année les mêmes caractéristiques, à savoir :

– Groupes peu nombreux : le travail avec un nombre réduit d'étudiants permet d'envisager une formation individualisée, où les échanges sont fluides et le suivi des apprenants est personnalisé.

– Fourchette d'âge : l'âge des étudiants oscille entre 18 et 25 ans. Cela définit deux groupes : les jeunes ayant fini récemment le lycée, et ceux ayant déjà tenté leur chance dans d'autres filières universitaires.

– Niveau de connaissances en langue A (espagnol) : le cours de langue espagnole ne s'étend que sur les deux premières années du parcours, ce qui ne permet pas aux étudiants de consolider certaines connaissances fondamentales ni d'atteindre le niveau d'approfondissement requis par l'activité traduisante.

– Niveau de connaissances en langue B (français) : les étudiants de la première année possèdent un niveau de français langue étrangère (FLE) assez hétérogène. Pour eux, il existe un cours de mise à niveau obligatoire au début des études visant à homogénéiser les différents niveaux de compétence linguistique.

– Niveau de connaissances en langue C (autre) : le plan d'études en vigueur ne prévoit pas pour le moment une formation structurée et obligatoire en une deuxième langue étrangère. Les étudiants sont obligés uniquement de réussir un examen de compréhension écrite dans l'une des langues assurées dans la faculté (allemand, anglais, italien et portugais), à n'importe quel moment de leurs études.

À ce stade de formation, les étudiants devraient posséder, au minimum, un niveau B1 conforme au classement établi par le *Cadre européen commun de référence*. Cependant, on constate assez souvent des difficultés lors de l'application des connaissances non seulement en langue étrangère mais aussi en langue maternelle. Ceci restreint d'une certaine manière le traitement des textes trop spécialisés en début d'année et nous oblige à les introduire par le biais d'une progression croissante en rapport avec le rythme d'acquisition de la terminologie spécifique et l'entraînement de la compétence traductionnelle (de la compréhension du texte de départ à la production et révision finale du texte d'arrivée).

Même si nous nous trouvons dans une étape d'initiation à la traduction spécialisée, nous avons aussi considéré le contexte de travail où vont s'insérer les futurs traducteurs (professionnels indépendants ou employés dans une agence de traduction). À l'heure actuelle, les commandes passées impliquent traduire des documents majoritairement vers la langue maternelle, mais aussi vers la langue étrangère. Le marché exige également une certaine polyvalence (traduction, révision, mise en page, maîtrise d'outils informatiques, entre autres)

obligeant le nouveau diplômé à être performant à plusieurs niveaux. En outre, l'offre de travail si changeante met le traducteur face aux textes les plus variés sans avoir la possibilité de choisir une spécialisation déterminée lors de ses premières années d'activité professionnelle.

3. Méthodologie

Notre méthodologie de travail est fondée sur les objectifs établis en début d'année et axés sur trois savoirs : un savoir-savoir, un savoir-faire et un savoir-être. L'approche adoptée pour la formation de futurs traducteurs, tant en ce qui concerne les points cognitifs que la démarche suivie, prend racine dans les principes proposés par A. Hurtado Albir (1996, 1999) et vise la formation par compétences et par tâches de traduction.

L'ambiance dans laquelle ces activités ont lieu favorise l'interaction, la coopération, la liberté d'expression et la créativité, devenant ainsi un endroit propice à une construction conjointe des trois savoirs mentionnés. Cet espace, initiatique mais pas unique, se veut le milieu où démarre ce processus constant de formation spécialisée et de développement professionnel.

Les fondements théoriques présentés dans chaque unité sont renforcés par une pratique intense de la traduction faite à partir de commandes similaires à des commandes réelles. Au cours de cette pratique, tous les participants – enseignants et étudiants – sont impliqués dans un processus d'apprentissage collaboratif.

Ce que nous cherchons avec cette méthodologie, c'est que les étudiants appréhendent une méthode de travail qui leur soit propre et qui leur permette de développer ce que le modèle holistique de PACTE entend par compétence en traduction (Hurtado Albir, 2008 : 27) : « le système sous-jacent de connaissances déclaratives et essentiellement opérationnelles, nécessaires pour traduire ». Cette compétence en traduction, composée de cinq sous-compétences (bilingue, extralinguistique, de connaissances en traduction, instrumentale, stratégique) et de composantes psychophysiologiques, constitue notre fil conducteur au moment de parcourir les différentes étapes du processus de traduction. De même, nous considérons qu'il s'agit d'un savoir notamment opérationnel où les stratégies jouent un rôle prépondérant et dont la mise en œuvre devient essentiellement automatique (*Ibidem* : 28).

Pour illustrer sommairement notre modalité de travail, nous mentionnons ci-après les phases les plus importantes que les étudiants suivent afin d'assimiler petit à petit des gestes inhérents à la profession :

- Lire et comprendre la commande de traduction.
- Analyser le texte de départ en fonction d'une typologie textuelle déterminée.
- Identifier les possibles problèmes à retrouver lors de la traduction.
- Mener une recherche documentaire sur le sujet abordé afin de faciliter la compréhension du texte de départ ; faire une mise en commun de l'information retrouvée.
- Dresser un glossaire provisoire pour systématiser et capitaliser les contenus retrouvés dans l'étape précédente.
- Choisir la stratégie de traduction pertinente en fonction de la commande passée.
- Faire la traduction.
- Corriger en groupe et ouvrir le débat sur les productions des étudiants, en analysant les erreurs et en mettant en valeur les victoires remportées sur les difficultés rencontrées.

– Établir des cartes conceptuelles, des fiches terminologiques ou des glossaires définitifs.

Ainsi, les étudiants vont acquérir une méthode de travail autonome et efficace leur permettant d'appliquer des stratégies non seulement de traduction et de révision des textes mais aussi de documentation et de gestion des termes. En outre, nous insistons au long de l'année sur l'importance de justifier leurs choix traductionnels par des arguments solides afin d'éveiller chez eux une prise de conscience quant à la démarche suivie. Bref, nous essayons de les motiver pour qu'ils répondent correctement à une commande de traduction ressemblant le plus possible à une commande réelle, sans pour autant oublier qu'ils se trouvent encore dans une période d'initiation.

4. Optimisation et renforcement du programme

En tant que formatrices, nous sommes confrontées chaque année à des groupes de travail différents, ce qui nous oblige à remettre constamment en question la méthodologie et les stratégies mises en œuvre afin de satisfaire aux besoins des étudiants.

Au delà de cette diversité, des défis récurrents apparaissent. Ceux-ci ont trait aux points saillants rencontrés dans le contexte décrit plus haut. Afin de renforcer ces faiblesses, la mise en place d'un programme d'améliorations s'impose, dont les points les plus importantes sont :

– *Niveau linguistique en français.* Le niveau de compréhension en lecture étant d'une importance capitale en traduction, nous prévoyons un travail en équipe avec la chaire de Langue française afin d'initier les étudiants à la lecture de textes semi-spécialisés une année auparavant.

– *Niveau linguistique en espagnol.* Les connaissances en espagnol étant souvent insuffisantes, nous sommes obligées de mettre en place un espace de réflexion sur la langue maternelle: emploi des prépositions, typographie de l'espagnol, etc.

– *Pratique de la traduction.* Le volume horaire des cours concernés étant assez restreint, l'entraînement à la traduction de textes généraux et semi-spécialisés commence l'année précédente, dans la chaire de Méthodes et techniques de la traduction. Ceci permettra de se concentrer par la suite dans la traduction de textes plus spécialisés.

– *Activités complémentaires.* Les étudiants disposent d'une salle virtuelle dans laquelle des lectures et des activités complémentaires leur sont proposées afin qu'ils approfondissent en pleine autonomie les sujets abordés.

– *Formations complémentaires.* Des ateliers sur des sujets ne pouvant pas être développés en cours sont prévus en dehors des heures de formation obligatoire : logiciels de traduction, ressources virtuelles, traitement de textes, etc.

5. Conclusion

Niveaux hétérogènes, expériences diverses, nombre réduit d'heures de formation... À la lumière de cette réalité rencontrée en 3^{ème} année, nous nous plongeons dans une véritable aventure caractérisée par une remise en question constante de nos choix pédagogiques. Une méthodologie centrée sur les étudiants et un intérêt particulier accordé au processus

d'apprentissage plutôt qu'au résultat constituent les lignes directrices de cette étape d'initiation à la traduction spécialisée.

Au moment de planifier et d'adapter notre tâche aux besoins directs des étudiants, nous cherchons tout autant à établir un programme capable de remplir les lacunes rencontrées qu'à répondre aux nouveaux paradigmes éducatifs de la formation des traducteurs. Ceci nous permettra de garantir à nos étudiants une préparation intégrale afin qu'ils deviennent les architectes de leur propre chemin.

¹ E. Nida et Ch. Taber (1969), D. Gouadec (à partir de 1972), D. Seleskovitch et M. Lederer (1994), Ch. Nord (1994), Hurtado Albir (à partir de 1996), entre autres.

Références bibliographiques

CONSEIL DE L'EUROPE (2002). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg : Unité des Politiques linguistiques. Disponible sur http://www.coe.int/T/DG4/Linguistic/Source/Framework_FR.pdf (date de la dernière consultation : juillet 2014).

GOUADEC, Daniel (2002). *Profession traducteur*. Paris : La Maison du Dictionnaire.

HURTADO ALBIR, Amparo (2008). Compétence en traduction et formation par compétences, dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*. Volume 21, numéro 1, 1^{er} semestre 2008, p. 17-64. Disponible sur <http://id.erudit.org/iderudit/029686ar> (date de la dernière consultation : août 2014).

HURTADO ALBIR, Amparo (dir.) (1999). *Enseñar a traducir*. Madrid : Edelsa.

HURTADO ALBIR, Amparo (éd.) (1996). *La enseñanza de la traducción*. Castellò : Publicacions de la Universitat Jaume I, D. L.
